

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 2.924. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Engbien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

| | | |
|---------------------------------------|--|--|
| le JEUDI 21 NOVEMBRE 1918 | aura vécu 11.390 JOURS EXACTEMENT | et dont PIERRE est le prénom habituel |
|---------------------------------------|--|--|

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

A METZ : L'entrée du maréchal Pétain et la revue sur l'Esplanade

PHOTOGRAPHIES PRISES AVANT-HIER APRÈS-MIDI PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



LE MARÉCHAL PÉTAİN FAIT SON ENTRÉE DANS METZ, A LA TÊTE DE NOS SOLDATS, PAR L'AVENUE DE LA CITADELLE



LES DEUX MARÉCHAUX : LE MARÉCHAL PÉTAİN, AU PIED DE LA STATUE DU MARÉCHAL NEY, PRÉSIDE LE DÉFILE DES TROUPES

Mardi, ce fut, à Metz, le grand jour fébrilement attendu... depuis quarante-sept ans ! Il était deux heures. Une foule joyeuse, enthousiaste, en habits de fête, cocarde tricolore à la boutonnière, emplissait les rues. Soudain, au loin, les notes gaies du clairon de

France se firent entendre. Là-bas, du côté des forts, le canon grondait, et l'armée libératrice, ayant à sa tête le nouveau maréchal de France, notre fier Pétain, fit son entrée triomphale dans la ville, tandis que là-haut, dans le ciel, tournoyaient six cents avions.

CE QUI REVIENT A LA FRANCE

L'APPORT INTELLECTUEL DE L'ALSACE-LORRAINE

M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, Alsacien d'origine et de naissance, précise la qualité de cet apport.

On sait déjà quelles richesses matérielles immenses l'Alsace et la Lorraine ont apportées, comme don de joyeux retour, à la France. Nous sommes des parents aimés qui ont été bien malheureux, mais qui ne sont point ce qu'on appelle des parents pauvres. Nos filatures, nos manufactures, nos forges, nos mines de houille, de minerai de fer, et de potasse, nos vignes et nos champs, nos ateliers de construction et nos laboratoires, sont à même de compenser chez nous bien des pertes financières, industrielles, agricoles et commerciales. Les Allemands le savent mieux que personne, et cela, ils le regrettent amèrement. Ce n'est ni les Alsaciens ni les Lorrains, dont ils dépouilleraient la rentrée dans le giron français. Ce sont ces richesses et ces ressources immenses dont ils constatent avec rage la perte définitive. Ah ! c'était pour eux un plantureux pays que le pays d'Alsace et de Lorraine ! Les poutrelles et les misérables du Brandebourg, de la Silésie et de la Westphalie s'y étaient installés à l'aise. Ils buvaient largement notre joyeux vin blanc ; ils savouraient nos foies gras et nos délices ; ils dégustaient notre bière blonde et fine ; ils extraquaient à qui mieux mieux la houille, le minerai et la potasse de nos superbes gisements ; ils tiraient vanité et profit des colonnades et des toiles imprimées de Mulhouse ; ils faisaient étalage des cristaux et verreries de Lorraine, et disaient volontiers que la terre d'Empire, le *Reichsland*, au point de vue matériel et économique, était pour eux un véritable Eden. L'archange de la Victoire, le grand saint Michel, dont ils s'étaient attribués le nom et la protection, les en a chassés ; c'est pourquoi ils ne peuvent s'en consoler. Donc, nous n'avons qu'à nous féliciter des richesses de nos deux provinces qui surviennent, ou plutôt qui nous reviennent, comme une aubaine incomparable.

Mais les Alsaciens et les Lorrains ne sont pas seulement des industriels, des négociants, des filateurs, des agriculteurs, des vignerons, des maîtres de forges excellents ; ils sont aussi des artistes, des écrivains, des savants. Leur apport intellectuel est et sera considérable, comme je vais le prouver... Je tiens auparavant à insister sur leur apport moral. Sans trop me plaindre de la prédominance des Méridionaux en matière politique, sociale et intellectuelle depuis près d'un demi-siècle en notre pays, il me sera permis de dire que le contre-poids de leur influence exagérée nous manquait. L'élément alsacien et lorrain a une pondération, une sagesse, une maturité qui manquaient parfois à ceux qui nous ont tant et si longtemps gouvernés. Chez le Lorrain, il y a une originalité, une hardiesse, une finesse, une bonne et franche humeur, une décision dont nous saurons tirer profit. Chez l'Alsacien, il y a une volonté, une énergie, une bravoure, un calme, une opiniâtreté, une prudence, un sang-froid sans pareils. Il est temps que ces deux populations, qui nous reviennent après un si long exil, aient leur large part à la direction des affaires. La pâte française est ce qu'on peut appeler une bonne pâte, mais pour la rendre plus fructueuse il y faut du levain, et ce levain essentiel, c'est nous qui l'apporterons.

Dans ses discours au Reichstag, M. de Bismarck faisait remarquer jadis aux auditeurs que les Alsaciens et les Lorrains étaient une perte sérieuse pour la France, car ils lui avaient toujours fourni ses meilleurs soldats et ses meilleurs officiers, de parfaits industriels et des savants émérites. Il ne disait pas qu'ils étaient en outre des travailleurs infatigables, des pères de familles nombreuses, des hommes de foi et de conviction sincère, des patriotes éprouvés, des gens de caractère solide et sûr. Le clergé catholique alsacien, ainsi que les pasteurs, ont montré une énergie et une vaillance admirables en face de ceux qui prétendaient imposer leurs volontés arbitraires. On peut affirmer que c'est à des hommes, comme Winterer, Simonis, Mgr Dupont des Loges, Wetzel, Collin, et combien encore, que revient en très grande partie la persistance de l'esprit de résistance absolue aux tentatives réitérées de germanisation.

Au sujet de l'instruction publique, l'Alsace-Lorraine ne laissait rien à désirer. Je me souviens que, vers 1870, on fit une enquête universitaire sur le degré d'instruction de nos divers départements, et que le Bas-Rhin fut mis à la première place. La Meurthe, la Moselle et le Haut-Rhin eurent également un rang très privilégié. On nous accusait cependant de négliger en Alsace la langue française ; cela était peu exact. La plupart des recrues rentrant du régiment parlaient bien le français, et aimaient à le faire connaître à leurs amis et parents.

Depuis l'année 1860, les instituteurs s'appliquaient à propager la langue, sans toucher au patois malin, à ce dialecte fin, savoureux, spirituel au possible, dont tous nos compatriotes sont justement fiers, et qu'il faut respecter. Il est certain qu'on aurait pu faire mieux encore, mais la guerre de 1870 et l'arrivée des Allemands chez nous ont été funestes. Nous ne demandons pas mieux que de parler hautement et partout le français. Les succès remportés récemment par nos instituteurs dans les villages récupérés le prouvent assez. Les journaux du pays qui vont paraître : le *Nouveliste* comme le *Courrier du Bas-Rhin*, le *Lorrain*, le *Messin* et autres, contribueront à cette propagande si nécessaire et si utile. Les habitants des deux provinces ont un goût particulier pour les lectures sérieuses et le succès de la *Revue catholique d'Alsace*, même sous

la domination tudesque, en est une preuve formelle. La bibliographie a toujours été en honneur, et les noms si connus et si estimés de Spach, de Rodolphe Reuss, de Schilling, de Gérold, de Ristheluber le montrent surabondamment.

On ne pardonnera d'insister sur les fondations littéraires de l'Alsace, que je connais plus à fond, quoique j'attache un grand prix aussi à celles de la Lorraine. L'Académie de Strasbourg réunissait chez elle cinq Facultés : le Droit, la Médecine, les Lettres, les Sciences et la Théologie. On y rencontrait des hommes de premier ordre, comme Fustel de Coulanges, Génin, Paul Jossot, Schweighäuser, Jacques Matter, Joseph Willm, Edouard Reuss, Charles Schmidt, et que d'autres encore ! L'Académie de Strasbourg est devenue l'Université allemande, bâtie sur l'emplacement du jardin des Contades. Elle se recruta uniquement parmi les professeurs germaniques, et ne laissa aucun débouché à ceux de nos compatriotes qui auraient pu rivaliser avec eux et même l'emporter sur eux. Par contre, l'Université de Nancy, qui recueillit nos plus belles épaves, est devenue un centre d'instruction et d'éducation de premier ordre. Il en est sorti des savants, des littérateurs qui ont marqué dans nos lycées, collèges et Instituts. L'Académie de Stanislas et l'Académie de Pont-à-Mousson ont formé également des hommes d'élite.

Nous avons en Alsace et en Lorraine des érudits consommés qui ont consacré aux études alsatiques et lorraines un talent et une science consommés. A la suite de J.-F. Hermann, Golbery, Schneegans, Mieg, Graf, Gyss, Gueber, Spach et autres sont venus Ingold, Lehr, le P. Scheil, Diehl, Berger, Dunieu, Pfister, Weiss, Wolf et toute une pléiade. Au point de vue littéraire, nous pouvons citer Auguste Weil, Widal, Dollfus, Charles Grad, Ercmann et Chatrian, Lichtenberger, Ratisbonne, Edouard Schuré, Stoskopf, Plach, Siebeck, Krug-Basse, Leser, Seinguerlet, Charles Gérard, et j'en oublie. Quant aux artistes, ils sont très nombreux, comme sculpteurs, peintres, graveurs, verriers, dessinateurs ; il me suffira de nommer Grass, Friedrich, Doch, Bartholdi, Hanau, Charles Muller, puis Henri Dauphin, Gustave Doré, Steinheil, Schuler, Jundt, Brion, Ulmann, Pabst, Bernier. A leur suite, Henner, les trois Benner, Umbricht, Waltner, Zwiller, Wencker, Zuber, Morot, Marchal, Deck, Mathis, Petit-Gérard, Grand-Gérard, Kauffmann, Camille Schutzenberger, Hansi, Zislin, Hornecker, Kreyder, toute une école qui tient une place éminente dans les arts... Quoique nous soyons passionnés pour la musique, nous n'avons encore eu que peu de compositeurs de marque comme Reber, Kastner, Seilenick, Nessler, Pierné, mais il y a parmi nous des artistes qui ne demandent qu'à se révéler et dont le talent, une fois mis au jour, étonnera et charmera bien des auditeurs.

En matière scientifique, on peut dire, sans forfanterie, que nous occupons le premier rang. Nul, en effet, ne voudrait tester le mérite de maîtres tels que Würtz, Friedel, Schlumberger, Hirn, Lobstein, Lauth, See, Schutzenberger, Appell, Haller, Lippmann, Poincaré, et d'économistes tels que Raphaël-Georges Lévy et Schölsing.

Ils ont fait, les uns et les autres, en histoire, en arts, en sciences, en lettres, des disciples excellents qui montrent que la Lorraine et l'Alsace ont une vitalité et une valeur incontestables. L'Institut de France compte dans ses rangs quinze membres titulaires et sept correspondants, Alsaciens ou Lorrains d'origine. Ces hommes de mérite et de savoir sont prêts à contribuer de toutes leurs forces et de toute leur âme à la grandeur et à la prospérité de la France. Saluons donc avec joie, avec leur apport intellectuel, le retour de nos deux provinces, qui ont supporté pendant quarante-sept années si courageusement les dures épreuves de la séparation et les cruels traitements des envahisseurs. « Elles ont, comme le disait jadis si noblement l'abbé Wetterlé sur la tombe du général Abel Douay, su rester elles-mêmes, et ne se donner qu'à ceux qui s'appliquèrent à mériter leur estime et leur affection. » Je n'ai, à cet égard, qu'un vœu à former, et Dieu aidant, il sera exaucé... Continuons à en être dignes !

Henri WELSCHINGER,
Président de l'Académie des Sciences morales et politiques.

SOLENNEL HOMMAGE DE LA CHAMBRE AUX ALLIÉS

Au début de la séance d'hier, la Chambre a rendu un solennel hommage au président Wilson, à la nation américaine, aux nations alliées et aux chefs d'Etat qui sont à leur tête. Par un texte législatif qui sera gravé dans toutes les mairies et dans les écoles, elle a proclamé qu'ils ont bien mérité de l'humanité.

M. René Bonoult rapportait la proposition au nom de la commission de l'armée. Dans un discours d'une belle tenue, il rappela l'attitude d'indéfectible fierté des chefs d'Etat de l'Entente : le roi des Belges n'ayant plus qu'un royaume de quelques kilomètres de sable entre le dernier rempart d'une rivière débordée et l'immensité de la mer ; le vieux roi de Serbie rejeté du sol de ses pères, au cœur du plus terrible des hivers, porté par ses soldats, sans pain, sans feu, sans toit au-dessus de sa tête, « n'ayant plus pour tout patrimoine que la fidèle affection de son peuple et l'orgueil de son indépendance ».

Frénétiquement applaudi, le président de la commission de l'armée montra aussi les tenaces efforts des Britanniques. Il évoqua enfin le moment où s'éleva, calme et majestueuse comme une sentence de justice, la grande voix du président Wilson.

M. Clemenceau, président du Conseil ; M. Stephen Pichon et la plupart des ministres étaient au banc du gouvernement pendant cette manifestation.

APRÈS QUARANTE-SEPT ANNEES D'ATTENTE

COMMENT LES SOLDATS DE FRANCE FURENT ACCUEILLIS PAR LES MESSINS

Aux fenêtres, aux corsages, aux boutonnières, aux coiffures, partout fleurissaient les trois couleurs de la mère patrie retrouvée.

...ET LES LORRAINS AVAIENT RENVERSÉ LES STATUES DE LEURS OPPRESSEURS



APRÈS LE DÉFILÉ : LES SOLDATS FRANÇAIS ET LA JEUNESSE LORRAINE FRATERNISENT

Communiqué français, 20 novembre (23 heures). — Aujourd'hui, nos troupes, dépassant sur leur gauche Givet, ont poussé leurs avant-postes sur la ligne Rancennes-Fromelennes-Massambré.

8.000 prisonniers alliés ont été recueillis à Givet, ainsi qu'un important matériel de guerre : batteries d'artillerie, tanks et mitrailleuses.

Plus à l'est, nous avons occupé les villes de Neufchâteau et d'Etalle, où notre entrée a provoqué de grandes manifestations de sympathie.

La ligne atteinte dans la journée par les têtes de colonne est jalonnée par Verlainville, Longlier, L'Eglise, Habay-la-Vieille.

En Lorraine, nous avons poussé des détachements à Saint-Avold, Cocheren, Forbach et Sarrebrück.

En Alsace, nos troupes ont atteint Obernai, au sud-ouest de Strasbourg.

Sur la rive gauche du Rhin, nous occupons Neuf-Brisach, Huningue et Saint-Louis.

Partout se manifestent la joie des populations et leur attachement à la France.

METZ EST EN FÊTE

Les Messins ont fait à nos troupes d'accueil qu'on prévoyait et c'est dans une ville superbement pavée aux couleurs françaises, alliées et d'Alsace-Lorraine que leur patriotisme enthousiasme s'est donné libre cours. Drapeaux, oriflammes, guirlandes, arcs de triomphe avec inscriptions de bienvenue témoignaient de l'allégresse de cette ville libérée.

Et les oppresseurs d'hier ont déjà payé... C'est ainsi que l'on a déboulonné les statues de Guillaume I^{er}, de Frédéric-Charles et de Frédéric III. C'est tout un passé odieux qui est jeté à terre. Quant à Guillaume II, on se souvient qu'il figurait sur le portail de la cathédrale en prophète Daniel. Il y est toujours, mais il a les mains serrées dans des menottes, et il porte sur la poitrine une pancarte d'où se détache cette parole de l'imitation : « Sic transit gloria mundi ».

Metz la Pucelle fête sa revanche avec une splendide belle humeur. Tout le monde est dans les rues, et chacun a revêtu ses plus beaux habits. De la campagne une foule énorme s'est mise en marche pour participer à ce jour glorieux. Les cloches tintent, les canons tonnent, les yeux brillent. Toutes les notabilités se sont donné rendez-vous sur l'Esplanade.

Le salut des avions

A une heure, nos avions, — au nombre de six cents, — évoluant dans le ciel, sèment de « Joyeux saluts à Metz recouvré » et de

petits drapeaux tricolores. Les fenêtres sont pleines d'une foule attentive qui guette l'arrivée de nos troupes, et un cri formidable retentit pour répondre aux premiers accents de la musique militaire. La masse populaire, plus puissante que tous les barbares, se précipite au-devant du maréchal Pétain, qui, à cheval, le front haut, s'avance, suivi de son état-major. Le maréchal, qui n'a pas encore abandonné les insignes du généralat, se place auprès de la statue pavée du maréchal Ney, le brave des braves. Sur les côtés viennent se ranger le général Fayolle, commandant le groupe d'armées ; le général Buat, major général, et les officiers français et alliés.

L'accident du général Mangin

Nous avons dit hier qu'un accident de cheval avait empêché le général Mangin, Lorrain d'origine, d'assister à cette cérémonie où il devait présenter les troupes. C'est lundi, en passant en revue une demi-brigade, que le commandant de la 10^e armée a été blessé. Il montait un pur sang qui lui avait été offert. La bête, surprise par le bruit, s'emballa. Le général essaya de maîtriser sa monture, mais celle-ci s'abattit, et son cavalier n'eut pas le temps de se dégager. Le choc fut si brusque que le général s'évanouit. Transporté à l'hôpital Saint-Clément, il demeura douze heures dans le coma, mais les nouvelles sont actuellement rassurantes.

Le défilé des troupes

Le défilé des troupes, saluées par incessantes acclamations, se fait dans le plus bel ordre, aux accents de *Sambre-et-Meuse*. Des cavaliers du 5^e chasseurs d'Afrique forment, en tête, l'escorte du général Feraud, commandant le 1^{er} corps de cavalerie, et du général Pougin, commandant la 39^e division d'infanterie. La division marocaine ferme la marche.

Les soldats, par rangs de huit, montrent un visage éclairé par la joie. Sur tout leur parcours, le cri de « Vive la France ! » les accueille.

A l'Hôtel de Ville

Sur le perron de l'Hôtel de Ville, des Lorrains l'attendent, rouges de plaisir et d'émotion, dans le costume traditionnel. C'est M. Jung, premier adjoint, faisant les fonctions de maire, député au Conseil

national de Lorraine, qui adresse au maréchal Pétain l'hommage solennel de Metz. M. Gueuser, ancien combattant de 70, évoque la protestation des Lorrains après l'Année terrible, et le maréchal répond par ces mots éloquentes dans leur brièveté :

— Messieurs, l'unique pensée de l'armée a été de rendre à la France ses deux provinces perdues. Les manifestations de la population messine sont notre récompense. Honneur à la Lorraine, qui n'a jamais désespéré ! Je suis trop ému pour vous en dire plus.

Cette émotion est partagée par toutes les personnes présentes.

Le commandant en chef des armées françaises est ensuite salué par MM. Fendt, président de l'Association des Alsaciens incarcérés à la forteresse de Coblenz ; Netter, rabbin, et Dietsch, vice-président de l'Association des Combattants Lorrains.

La visite à la cathédrale

Après avoir trempé ses lèvres dans une coupe de champagne, le maréchal se rend à la cathédrale, où il est reçu par Mgr Pelt, vicaire général, remplaçant l'évêque d'origine allemande. Un *Te Deum* d'actions de grâces est chanté, et le maréchal va s'incliner sur le tombeau de Mgr Dupont des Loges, où M. Mirman, haut commissaire de la République, a fait déposer une couronne.

Le maréchal monte ensuite en automobile et gagne son grand quartier général, installé dans l'ancienne résidence impériale. Dans le salon, le portrait de Guillaume II a été descendu et tourné face au mur.

L'installation de M. Mirman

Peu après, M. Mirman est installé dans ses fonctions, à l'Hôtel de la préfecture, où vibrent les accents de la *Marseillaise*. Le général de Maudhuy, gouverneur de la ville, remet à M. Mirman le territoire et la cité que ce dernier est chargé d'administrer.

Quant aux services, ils lui seront remis, à huis clos et en détail, par le baron von Gimmingen, ex-président de Lorraine. Cet ex-représentant du gouvernement impérial allemand s'était retiré dans une salle de la préfecture, et deux de nos soldats montaient la garde à sa porte.

Le soir, Metz illuminait, et une retraite aux flambeaux terminait cette inoubliable journée.

L'ENTRÉE SOLENNELLE A COLMAR

Le général de Castelnau, commandant le groupe des armées de l'Est, fera demain vendredi son entrée solennelle à Colmar.



DE L'ESPLANADE DE METZ A LA CATHÉDRALE SOUS UNE VOUTE DE DRAPEAUX
Les couleurs de France — bleu, blanc, rouge — se mêlent aux couleurs d'Alsace-Lorraine, qui sont mi-partie rouge et blanc

ECOLE PIGIER
Commerce - Comptabilité
Sténo-Dactylo
Anglais, Espagnol, etc.
Rue de Rivoli, 53
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rennes 147
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

LA STATUE POLYCHROME

PAR JACQUES CÉSANNE

— Maintenant, mesdames, s'écria Frédéric II, je vais vous montrer des choses extraordinaires.

Et, se levant de table, il entraîna ses convives vers une vaste salle, éclairée de mille bougies, qui se trouvait à l'extrémité du château de Sans-Souci. Le long des murs, des statues de grandeur naturelle s'alignaient sur leurs piédestaux : c'étaient, mélangés à quelques œuvres modernes, des marbres antiques venus d'Italie.

On s'étonnait, on admirait, on félicitait le souverain, qui, de la meilleure grâce du monde, faisait les honneurs de son petit musée. On arriva enfin devant une statue polychrome, dont les chairs teintées prenaient, au milieu de la blancheur des marbres, un singulier relief.

— Voici, dit la baronne de Munchen-Strelitz, la nature prise sur le vif !

M. de Waldenburg, qui se piquait de n'aimer que l'antique, haussa les épaules :

— Pour moi, je ne puis souffrir cette innovation qui consiste à colorer les statues. C'est les dépouiller sans profit du caractère d'idéalité qui donne tant de noblesse à cet art !

— Oh ! nous ne sommes pas de cet avis, déclara la baronne, qui était jolie, veuve et sentimentale. Voyez quel naturel... Ces joues légèrement bleutées... On dirait que la barbe va poindre. Et les yeux ! C'est impressionnant ! Ne croirait-on pas qu'ils vont vous fixer ?

M. de Waldenburg gémissait :

— Mettre des prunelles à une statue ! Que diraient Phidias et Praxitèle ?

Le roi souriait avec une évidente satisfaction. Il faisait remarquer à ses belles invitées combien, pour le modèle, la nature s'était montrée prodigue de ses dons...

— Sire, répliquait M. de Waldenburg, il est manifeste que l'artiste a exagéré certaines proportions...

Mais la baronne ne se lassait pas d'affirmer que la statue était parfaite sous tous les rapports.

A ce moment-là, dix heures sonnaient. Quand le dernier coup eut tinté, la statue polychrome se précipita au bas de son piédestal et s'enfuit à toutes jambes devant les assistants stupéfaits. Et, pendant que l'on passait des sels sous les délicates narines de plusieurs de ces dames auxquelles le saisissement avait donné des vapeurs, l'illustre savant Koplé expliquait que cette statue n'était autre chose qu'un mannequin animé, dans le goût de ces automates qui avaient fait la réputation du Français Vaucanson, mais exécuté, naturellement, avec un art bien supérieur.

Quand l'émoi se fut un peu calmé, le roi déclara :

— Ma statue polychrome n'est pas, à proprement parler, une statue, monsieur de Waldenburg, et encore moins un mannequin, monsieur Koplé. Figurez-vous, mesdames, qu'hier je me promenais à l'extrémité des jardins, en un lieu où l'on ne va guère. Il s'y trouve cependant un canal d'une eau limpide, qui coule majestueusement entre des saules... Une sentinelle doit monter la garde en cet endroit, mais, de fort loin, je m'aperçus qu'elle n'était pas à son poste. Il faisait une chaleur torride, et le factionnaire, jetant bas ses armes, s'était déshabillé et prenait tranquillement un bain dans l'eau fraîche du canal. Quand il me vit venir, il courut à sa guérite, et là, tout dégouttant d'eau, rectifia la position. Je regardai ce garçon, qui était ma foi fort bel homme, mais je ne dis mot, et, ce matin, je donnai l'ordre qu'on me l'amenât. Je l'interrogeai... Il ne semblait pas extrêmement fier :

— C'est toi qui étais en faction, hier, au bord du canal ?

— Oui, Sire.

— Tu avais abandonné tes armes et ton poste ?

— Oui, Sire.

— Tu sais que je pourrais t'envoyer faire connaissance avec une douzaine de bons fusiliers, dans les fossés de Potsdam ?

— Oui, Sire.

— Eh bien, écoute ceci : tu viendras au château ce soir. On te mènera dans une salle où tu revêtiras exactement le même costume que celui que tu portais hier, au moment où je suis passé devant toi. Tu resteras à la place et dans la position qu'on t'indiquera, de dix heures moins un quart à dix heures, sans faire le moindre mouvement. Arrange-toi comme tu voudras, mais on ne doit même pas te voir respirer. Quand dix heures sonneront, tu déguerpiras au plus vite. Si tu exécuter ponctuellement ma consigne, je te fais grâce. J'ai dit...

Chacun trouvait l'histoire des plus divertissantes, surtout M. de Waldenburg et M. Koplé, bien qu'ils fussent très rouges. Le roi acheva :

— Je crois que le drôle s'est assez bien comporté pour mériter sa grâce ?

— Sûrement, Sire ! s'écria avec enthousiasme la baronne de Munchen-Strelitz.

Cette aventure ne fut pas sans mettre à la mode le beau grenadier, et la jeune femme le prit sous sa protection. Elle lui témoignait même, dit-on, une bienveillance toute particulière, car elle était convaincue — avec raison, sans doute — qu'une âme vulgaire ne saurait trouver asile dans une enveloppe aussi magnifique.

JACQUES CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE GOUVERNEMENT DE BERLIN VOUDRAIT MODIFIER LES CLAUSES DE L'ARMISTICE

Une note adressée aux Alliés par le docteur Solf demande des facilités incompatibles avec l'occupation.

Le Dr Solf, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du nouveau gouvernement de Berlin, vient d'adresser à la France, aux Etats-Unis, à l'Angleterre et à l'Italie une note fort surprenante. Le Dr Solf prétend interpréter la convention de l'armistice. On ne dirait pas que l'Allemagne a été vaincue, et même que, le 11 novembre, elle s'est reconnue vaincue.

Cette note allemande est une longue série de doléances et de réclamations sur la gêne que cause à l'Allemagne l'occupation de la rive gauche du Rhin. Le Dr Solf admet bien que, pour consacrer la défaite militaire de son pays, les Alliés aient pris des territoires en gage. Il semble découvrir que cet état de choses apporte un changement dans les relations des provinces occupées avec le reste de l'Allemagne, et empêche des communications économiques tout à fait normales entre les deux rives du Rhin. Rien n'est pourtant plus naturel, et c'est une conséquence qui découle nécessairement de la situation créée par la guerre.

Il serait facile de répondre au Dr Solf que la France a autrement souffert de l'occupation de ses départements du Nord par les armées ennemies. Mais on distingue sans peine que le gouvernement de Berlin, qui va jusqu'à demander des modifications aux conditions de l'armistice, se propose de remettre en question des points désormais acquis, et d'en préjuger d'autres. L'insistance avec laquelle il parle de la potasse, par exemple, paraît indiquer qu'il conserve encore des arrière-pensées sur l'Alsace-Lorraine, car c'est en Alsace, comme on sait, que se trouvent les principaux et très riches gisements de cette matière si précieuse à l'agriculture.

Le Dr Solf menace enfin d'un mouvement bolchevik au cas où l'Allemagne n'aurait pas toutes les facilités possibles pour son ravitaillement. Dès que les parlementaires allemands se sont présentés à notre grand quartier général, ils ont cherché à exploiter cette menace. Or, jusqu'à présent, il n'apparaît nullement que le bolchevisme triomphe en Allemagne. Les socialistes minoritaires (qui ne sont pas des bolcheviks) trouvent même qu'en ce moment la République s'embourgeoise beaucoup. Les Alliés n'ont d'ailleurs aucune raison de modifier la convention d'armistice en considération des affaires intérieures allemandes.

— J. B.

La note allemande

Les stations allemandes de télégraphie sans fil ont lancé le radiotélégramme suivant :

Aux gouvernements américain, anglais, français et italien !

Les conditions de l'armistice menacent de la façon la plus grave la situation économique sur la rive gauche du Rhin et les rapports de cette dernière avec le territoire allemand sur la rive droite du Rhin.

Si, par la voie de l'interprétation et de la réalisation, nous n'arrivons pas à obtenir les éclaircissements les plus étendus dans le sens de l'adoucissement, il est absolument impossible, en raison des rapports étroits d'un caractère économique, qui existent entre la rive gauche du Rhin et le reste de l'Allemagne, que nous puissions continuer d'exister, et il est presque certain que le développement pacifique qui commence à faire son chemin ici sera de nouveau immédiatement bouleversé. Nous nous rapprocherons ainsi plus ou moins de la situation bolchevik, ce qui pourrait devenir dangereux pour les Etats voisins.

Afin d'y remédier, nous considérons comme étant d'une nécessité urgente l'adoucissement des conditions de l'armistice et la détermination de leur application pratique aux points suivants...

Dans une longue énumération le docteur Solf demande que l'Allemagne puisse continuer à exploiter les charbons, la potasse et les minerais de la rive gauche du Rhin, à transporter ses produits sur le Rhin et à travers le Rhin, à naviguer librement sur le Rhin jusqu'à la mer du Nord, à utiliser librement le réseau ferré en territoire occupé, etc.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS SONT REMIS AUX ALLIÉS

Les vingt premières unités ont été internées dans un port anglais.

LONDRES, 20 novembre. — Ce matin à eu lieu, à Harwick, sur la côte orientale de l'Angleterre, la remise d'un premier convoi de 20 sous-marins allemands. Ils ont été livrés au lever du jour à l'amiral Tyrwhitt. Les équipages allemands les ont conduits au port, puis ont fait place aux équipages de sous-marins anglais chargés de les occuper.

Demain, 20 sous-marins sont attendus à Harwick, et 20 autres vendredi.

Les souverains belges entrent à Anvers

ANVERS, 20 novembre. — Le roi, la reine et le prince héritier ont fait leur entrée solennelle à Anvers. Ils ont été reçus à la cathédrale par le cardinal Mercier.

Les héros de l'Yser ont participé à la revue.

Les Américains ont pénétré dans le Luxembourg

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 20 novembre (21 heures). — Au cours de son avance, la 3^e armée a franchi aujourd'hui la frontière allemande de 1914, et pénétré dans le grand-duché de Luxembourg ; elle a progressé plus avant dans le sud de la Belgique.

Nos troupes ont traversé Esch et Arlon, et atteint dans la soirée la ligne générale : Gandringen, Wolmeringen, Dudelange, Mondrange, Aulbas, Grendel.

Le général Pershing chez la grande-duchesse

FRONT AMÉRICAIN, 20 novembre. — Le général Pershing rendra visite demain, à 13 h. 30, à la grande-duchesse de Luxembourg.

Un régiment d'infanterie américaine traversera la ville de Luxembourg demain, 21 novembre, à 14 heures.

Les élections ajournées auraient lieu en 1919

On se préoccupe assez depuis quelques jours, dans les milieux politiques, de l'époque à laquelle il pourra être procédé aux diverses élections qui ont été ajournées par suite de la guerre.

Rappelons que le pays doit être appelé à élire : 225 sénateurs (deux séries renouvelables sur trois, plus 20 sièges vacants dans la série non renouvelable) ; 602 députés ; 1.500 conseillers généraux ; 2.000 conseillers d'arrondissement ; 600.000 conseillers municipaux. Nos départements reconquis d'Alsace-Lorraine auront aussi à élire leurs représentants dans ces diverses assemblées.

L'élection du président de la République devant avoir lieu le 17 janvier 1920, il importe que les élections législatives et sénatoriales aient eu lieu à cette date. Elles se feront donc vraisemblablement au cours de l'année 1919.

La question a d'ailleurs fait l'objet de deux entretiens du président du Conseil avec le bureau du groupe radical-socialiste et avec M. Saumande, questeur du groupe des républicains de gauche. M. Clemenceau s'est prononcé pour une consultation du pays dès qu'elle sera possible, c'est-à-dire dès qu'il aura été procédé à l'établissement des listes électorales, opération pour laquelle il faut attendre la signature de la paix et la démobilisation.

Il est vraisemblable, d'autre part, que les futures élections législatives se feront au scrutin d'arrondissement.

L'application de la loi Mourier va être suspendue

Le projet de loi déposé la veille par le gouvernement, et ayant pour objet de suspendre l'application de la loi Mourier, est venu en discussion devant la Chambre.

M. Renaudel exprima le regret que le gouvernement n'ait pas apporté de projet précis sur la démobilisation. Le projet fut finalement voté. Il sera déposé aujourd'hui sur le bureau du Sénat.

B L O C - N O T E S

NOTRE préfet de police est sur la sellette. Les journaux lui reprochent en termes plus ou moins amers, selon leur tempérament, de n'avoir pas su endiguer plus solidement le bon peuple de Paris qui nous donna, dimanche dernier, le spectacle d'un raz-de-marée impressionnant sur la place de la Concorde. Voyez l'ingratitude des hommes ! Si ce magnifique et puissant « grouillement de foule » avait été obtenu par l'art de M. Gémier ou d'un metteur en scène de film américain, nous n'aurions pas assez d'épithètes laudatives pour exalter la beauté d'une telle minute et l'inoubliable majesté des remous de l'océan populaire ! Il n'y a pas de justice !...

Au fond, entre nous, cela vous fait beaucoup de peine cet embouteillage de nos braves sociétés de gymnastique, de nos boy-scouts, de nos orphelins, de nos « joyeux-pédales », de nos pêcheurs à la ligne et de nos chasseurs de casquettes ? N'avez-vous pas la sensation que ce défilé solennel de civils, cette apothéose de délégations dont plusieurs n'avaient pas pris une part très active à la libération de l'Alsace-Lorraine, ne pouvait constituer qu'une sorte de répétition générale, un cortège d'essai, en attendant que la voie triomphale fût foulée par les véritables vainqueurs ? Ce cortège n'a pu descendre l'avenue des Champs-Élysées... Tant mieux pour nos héros, qui verront ainsi qu'il n'y a pas de belle fête sans eux. Les figurants se sont prêtés à une expérience : place au théâtre, maintenant ! il s'agit de faire entrer les étoiles !...

EMILE.

Maréchaux de France

Il pleut des bâtons de maréchal ! Après Joffre, Foch, Pétain, d'autres généraux vont recevoir, à leur tour, la suprême distinction militaire. On chuchote les noms des généraux de Castelnau, Fayolle, Gouraud, Franchet d'Espèrey, Guillaumat.

Tout comme les hommes, les mots ont leurs vicissitudes. Maréchal ferrant et maréchal de France sont bien différents quant à la chose... Ils ont pourtant la même origine, — germanique, hélas ! Dans l'ancien langage allemand, *Mack* signifie cheval, et *Schal*, serviteur ; les anciens maréchaux étaient chargés du soin des chevaux. Par la suite, le nom fut donné d'abord à des officiers de cavalerie, puis à ceux qui commandaient à toute la cavalerie... Enfin, au plus haut grade de la hiérarchie militaire.

Combien de nouveaux maréchaux allons-nous avoir encore ?

Un, sûrement.

Peut-être deux, peut-être trois... peut-être davantage.

Grâce pour les parcs et les jardins.

A-t-on nommé la commission pour l'emplacement des statues de généraux ? Même si elle est belle (tout arrive !) une statue mal placée peut devenir, en effet, un vrai désastre pour un pays.

Il est possible que tôt ou tard — pour ne citer que cet exemple — on élève à Chantilly la statue du maréchal Joffre. Il y a tenu deux ans son grand quartier général (voir le nouveau roman si amusant, si renseigné et si émouvant, *La Cour*, de notre

NOS TROUPES SONT ENTRÉES DANS LA VILLE DE SAVERNE AU MILIEU DES ACCLAMATIONS

Le 6^e corps, conduit par le général Duport, a pris, hier matin, possession de la cité alsacienne.

SAVERNE, 20 novembre. — Le général Duport, commandant le 6^e corps d'armée, est entré à Saverne à la tête de la 73^e division d'infanterie présentée par le général Leboc.

Toute la population a manifesté un enthousiasme indescriptible. Le maire et les membres du Conseil municipal, accompagnés d'une foule nombreuse, sont venus au-devant des troupes.

La ville était magnifiquement pavoisée, avec des arcs de triomphe portant l'inscription : « Gloire à nos libérateurs ! », et des milliers de drapeaux confectionnés depuis plus de dix jours à l'insu des autorités allemandes.

Pendant tout le défilé, les cris de : « Vive la France ! Vive la République ! Vive l'armée française ! » ont couvert le bruit de la musique et le roulement des canons.

Un dîner d'honneur a été offert aux officiers par la municipalité, à la tête de laquelle se trouvait le maire destitué par les Allemands, à propos des événements de Forstner, et remis depuis trois jours à la tête de la municipalité.

Le commandant Matter, du 356^e régiment d'infanterie, né à Saverne, est entré à la tête de son bataillon quelques heures après.

Mme Wilson accompagnera le président en Europe

WASHINGTON, 19 novembre. — Il est maintenant presque certain que Mme Wilson accompagnera le président dans son voyage en Europe. En outre de Paris, M. Wilson visitera probablement Londres, Rome et Bruxelles.

M. Wilson compte participer longuement aux travaux de la Conférence.

Le duc d'Orléans félicite M. Clemenceau

L'action française publie ce matin un télégramme du duc d'Orléans à M. Clemenceau, le félicitant de ce qu'il avait fait pour la France.

M. Clemenceau a remercié en disant que toute l'admiration devait être reportée sur nos merveilleux soldats.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Ses conditions exceptionnellement avantageuses

Dans la belle période de progrès pacifique qui va commencer, qui donc se refusera à prêter de l'argent à l'Etat français ? Qui hésitera à faire le plus sûr des placements, un placement garanti par la richesse de la France, par son honnêteté proverbiale, par l'éclatante solidité de son crédit ? Et, pourtant, les conditions que l'Etat fera alors à ses prêteurs ne seront plus aussi belles qu'aujourd'hui. Il ne consentira plus un aussi gros intérêt. Qu'on y songe : 5,65 0/0, une hausse certaine, et, en cas de conversion après vingt-cinq ans, un remboursement au pair, ce qui veut dire qu'autant de fois le prêteur aura versé 70 fr. 80, autant de fois il recevra 100 francs. Ne sont-ce pas là des avantages inouïs ? N'est-ce pas une chance inespérée que des conditions, déjà si séduisantes durant la guerre, soient encore offertes au public pendant l'armistice, à la veille de notre paix triomphale ?

Il n'est pas probable qu'un seul Français, ne disposant-il que de ressources modestes, laisse passer cette chance unique.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies :

Employez le timbre de la Croix-Rouge 0 fr. 15 p. affr. + 0 fr. 05. — En vente Poste et Tabac.

Le toquet de la victoire

Vous pouvez l'admirer à la vitrine d'une de nos marchandes de frivolités des grands boulevards. Sur une forme « pope », un ruban tricolore monte en spirale, tout comme l'épopée de la Grande Armée sur la colonne Vendôme. A la pointe — à la pointe de ce chapeau de dame, et non de la colonne Vendôme — éolote une houppe aux trois couleurs...

— Est-ce joli ? demandez-vous.

— Eh ! cela dépend de celle qui le porte. En tout cas, c'est très inédit et très patriotique.

Hommage de la « Saint-Cyrienne »

C'est l'Association amicale des Anciens Elèves de Saint-Cyr, « la Saint-Cyrienne », qui offrira au maréchal Pétain le bâton, recouvert de velours bleu de France, semé d'étoiles d'or, insigne de sa nouvelle dignité.

Le maréchal Pétain est le cinquième maréchal de France sortant de l'Ecole spéciale militaire.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Michel. — A 8 h. 30, « générale » de Saison d'amour, de M. Edmond Sée.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 1/2, « Les Grands Problèmes nationaux : l'Alsace », conférence par M. Edouard Herriot.

ATHÉNÉE

Le *Coucher de la Mariée*, la nouvelle pièce de M. Félix Gandera, est-elle d'un style libertain et léger, à l'exemple des autres pièces de cet auteur ? Nul n'a pu nous renseigner à ce sujet.

Il nous faut donc, pour être fixés, attendre jusqu'à la répétition générale, qui aura lieu, à bureau ouvert, mardi soir 26 novembre.

M. Rozenberg, Monna Delza, André Lefaur, Arnaudy, Mad. Soria, Alice Ael et Catherine Fontenay en seront les créateurs. Cette simple énumération se passe de commentaire.

Jusqu'à dimanche soir inclus, dernières de la *Dame de chambre*.

AUX VARIÉTÉS

50°

LA DAME DE MONTE-CARLO

AUJOURD'HUI

MATINÉE à 2 h. 30

SOIRÉE à 8 h. 15

TRIANON-LYRIQUE

AUJOURD'HUI JEUDI

Lucy VAUTHRIN

Dans Miss Helyett, à 2 h. 15

et *Véronique*, à 8 heures

SAMEDI, 7 décembre, à 2 heures

Les *Volutes* versées (Bolteldieu)

et *Maison à vendre* (Delaunay)

(Métro Anvers.) (Nord 33-62.)

FOLIES-BERGÈRE

Tous les Soirs à 8 h. 30

LA REVUE

ZIG-ZAG !

d'Albert de COURVILLE

DAPHNE POLLARD SHIRLEY KELLOGG FRED KITCHEN

ZIG-ZAG !

Samedi et Dimanche MATINÉE

OLYMPIA

LE PREMIER DE NOS MUSIC-HALLS

Demain VENDREDI

PELISSIER Lucia WIAKINI

KUOKI

LES

DANVERS LIONS MARINS Romain NOISET

THE VERAS

Les TROMBETTA PEDERSEN

TOUS LES JOURS MATINÉE

MATINÉE CASINO SOIRÉE

LA GRANDE DE LE GRAND

REVUE PARIS SUCCÈS

MISTINGUETT

CHEVALIER DORVILLE

JAZZ BAND SAINT-GRANIER BEAUTY GIRLS

400 ARTISTES le prodigieux danseur 1.000 COSTUMES

LA JOURNÉE : MATINÉES

Comédie-Française, à 1 h. 30, 1807, *Esopé* ; Opéra-Comique, à 1 h. 30, *Werther*, *Pique-Sin* ; Odéon, à 2 h., *Camille* ; Gaîté-Lyrique, à 2 h. 15, *Le Barbier de Séville* ; Trianon-Lyrique, à 2 h. 15, *Miss Helyett* ; Variétés, à 2 h. 30, *Vandeville*, à 2 h. 30, *Palais-Royal*, à 2 h. 30, *Châtelet*, à 2 h. 30, *Réjane*, à 2 h. 30, *Royal-Grand*, à 2 h. 30, *Athénée*, à 2 h. 30, *Antoine*, à 2 h. 30, *Apollo*, à 2 h. 30, *Bouffes-Parisiens*, à 2 h. 30, *Ambigu*, à 2 h. 30, *Porte-St-Martin*, à 2 h. 30, *Sarah-Bernhardt*, à 2 h. 30, *Gymnase*, à 2 h. 30, *Capucines*, à 2 h. 30, *Edouard-VII*, à 2 h. 30, *Scala*, à 2 h. 30, *Gadet-Rousselle*, à 2 h. 30, *Arlequin*, à 2 h. 30, *Albert-1^{er}*, à 2 h. 30, *Th. des Arts*, à 2 h. 30, *Cluny*, à 2 h. 30, *Déjazet*, à 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, à 2 h. 30, *Olympia*, à 2 h. 30, *Mari-guy*, à 2 h. 30, *Médrano*, à 2 h. 30, *Casino de Paris*, à 2 h. 30, *St-Ta-Clan*, à 2 h. 30, *Pic qui Chante*, à 2 h. 30, *Gaumont-Palace*, à 2 h. 30, *Electric*, à 2 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, à 7 h. 30, *Romeo et Juliette* (reprise) ; Comédie-Française, à 7 h. 45, *les Marionnettes* ; Opéra-Comique, à 8 h. 15, *la Vie de bohème* ; Odéon, à 8 h. 30, *la Châtaigne de l'année* ; Variétés, à 8 h. 15, *la Dame de Monte-Carlo* ; Vandeville, à 8 h. 30, *la Revue de Paris* ; Gaîté-Lyrique, à 8 h. 30, *Si j'étais roi* ; Trianon-Lyrique, à 8 h. 30, *Chaque fois que nous nous voyons* ; Palais-Royal, à 8 h. 30, *le Fils* ; Châtelet, à 8 h. 30, *la Course au bonheur* ; Réjane, à 8 h. 30, *Notre Image* ; (Réjane, Huguenet) ; Bouffes-Parisiens, à 8 h. 30, *la Dame de chambre* (dernières) ; Athénée, à 8 h. 30, *la Truite d'Autel* ; Odéon, à 8 h. 30, *la Reine Joyeuse* ; (Marnac, Brasseur) ; Bouffes-Parisiens, à 8 h. 30, *Phy-Phi* ; Nouveaux-Ambigu, à 8 h. 30, *la Femme et le Pantin* ; Porte-St-Martin, à 8 h. 30, *Samson* (Lucien Guitry) ; Sarah-Bernhardt, à 8 h. 15, *les Nouveaux Riches* ; Gymnase, à 8 h. 30, *la Verité toute nue* ; Capucines (Gut. 56-40), à 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue ; Edouard-VII, à 8 h. 45, *Daphnis et Chloé* ; Gaîté-Lyrique, à 8 h. 15, *la Gare régulatrice* ; Gd-Guignol, à 8 h. 30, *le Chateau de la mort lente* ; Th. Michel, à 8 h. 30, *général Vedette*, *Saison d'amour* ; Gadet-Rousselle, à 8 h. 30, *Ell...* ; Vlan, revue ; Arlequin, à 8 h. 30, *le Gal de Douai*, à 8 h. 30, *Fichtel*, rev. ; L'Abri, à 8 h. 30, *au début des dames*, opérette ; Th. Albert-1^{er}, à 8 h. 30, *comédies anglaises* ; Th. des Arts, à 8 h. 30, *Monsieur Beaucaire* ; (Marseille, Cluny, à 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits* ; Déjazet, à 8 h. 30, *le Tampon du Capiton*.)

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 48-50), à 8 h. 30, la revue *Zig-Zag* ; Olympia (Cent. 44-55), mat., soir, à 8 h. 30, *red. et attrait* ; Mari-guy, à 8 h. 30, *Gay Paris*, revue ; Cirque Médrano, t. l. soirs, mat. jeudi, dim., fêtes ; Casino de Paris, soir, *Mistinguet*, *Chevalier*, *Dorville* ; St-Ta-Clan, à 8 h. 30, *Dans les pas de nos héros* ; Pic qui Chante, à 9 h., *Pic qui Jase...* (bande revuie) ; Perchoir (J. Bastia), *New-York-Ré*, revue nouvelle.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, à 2 h. 15 et à 8 h. 15, *la Tosca*, *Charlot* ; Olympia, à 2 h. 15 et à 8 h. 15, *les Nouveaux Riches*, *Charlot* ; Pantheon de la Guerre, 148, Université, T. L. J., à 2 h. 15

LES COURS

Comme nous l'avons annoncé, le gouvernement avait décidé de conférer la grand'croix de la Légion d'honneur à S. M. la reine Elisabeth et à S. A. R. le duc de Brabant, qui recevra, en même temps la croix de guerre.

INFORMATIONS

La baronne de Baye, infirmière militaire principale volontaire aux armées, depuis le début de la guerre, vient de recevoir la croix de guerre, avec une citation des plus élogieuses.

DEUILS

L'Association d'aide aux veuves de militaires de la guerre, présidée par le général de Lacroix, fera célébrer un service de Requiem demain vendredi, à dix heures, en l'église Saint-Augustin.

Nous apprenons la mort :

Du comte de Sachs, commandant d'état-major honoraire, chevalier de la Légion d'honneur. Ses obsèques auront lieu demain vendredi, à dix heures, en l'église Saint-Philippe du Roule. Prière de considérer le présent avis comme une invitation ;

De M. Gustave Morel, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, fils du gouverneur du Crédit foncier de France ;

De M. Gaston Humbert, chirurgien des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, frère du membre de l'Institut.

BIENFAISANCE

Mme Mirman, femme du commissaire de la République à Metz, organise à Paris une vente de charité afin de venir en aide aux Lorrains ruinés par l'occupation allemande, et adresse à ses amis une émouvante lettre pour solliciter leur concours bienveillant. Les dons en nature sont reçus 30, avenue de la Grande-Armée, à Paris. Les dons en espèces doivent être adressés à la préfecture de Nancy.

ROSE Suave et Tenace E. COUDRAY

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs, 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

Maison à Trouville

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LOYERS

(Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Successions, etc. Consultations : 10 FRANCES. AVOCAT, 232, r. du Fg-St-Martin.

OFFICIERS

SOUS-OFFICIERS

ET SOLDATS

POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Électricien-Mécanicien-Architecte des Travaux publics. — L'enseignement technique et scientifique par Correspondance de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DU BATIMENT et de l'INDUSTRIE. Renseignements gratuits à la Direction : 1, rue de Valenciennes, PARIS (59).

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieuc, (C.-de-N.).

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou déformant, gouteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthério-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Oto-Douleurs) Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés

thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciaticque ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (le flacon, 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Oto-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 25. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

FAITES des DISPONIBILITÉS POUR SOUSCRIRE à L'EMPRUNT NATIONAL

BANQUE GIRON 67, rue Rambuteau, Paris (56^e année). ACHAT et VENTE de VALEURS et COUPONS. Argent de suite. Souscriptions sans frais.

BELLE JARDINIÈRE

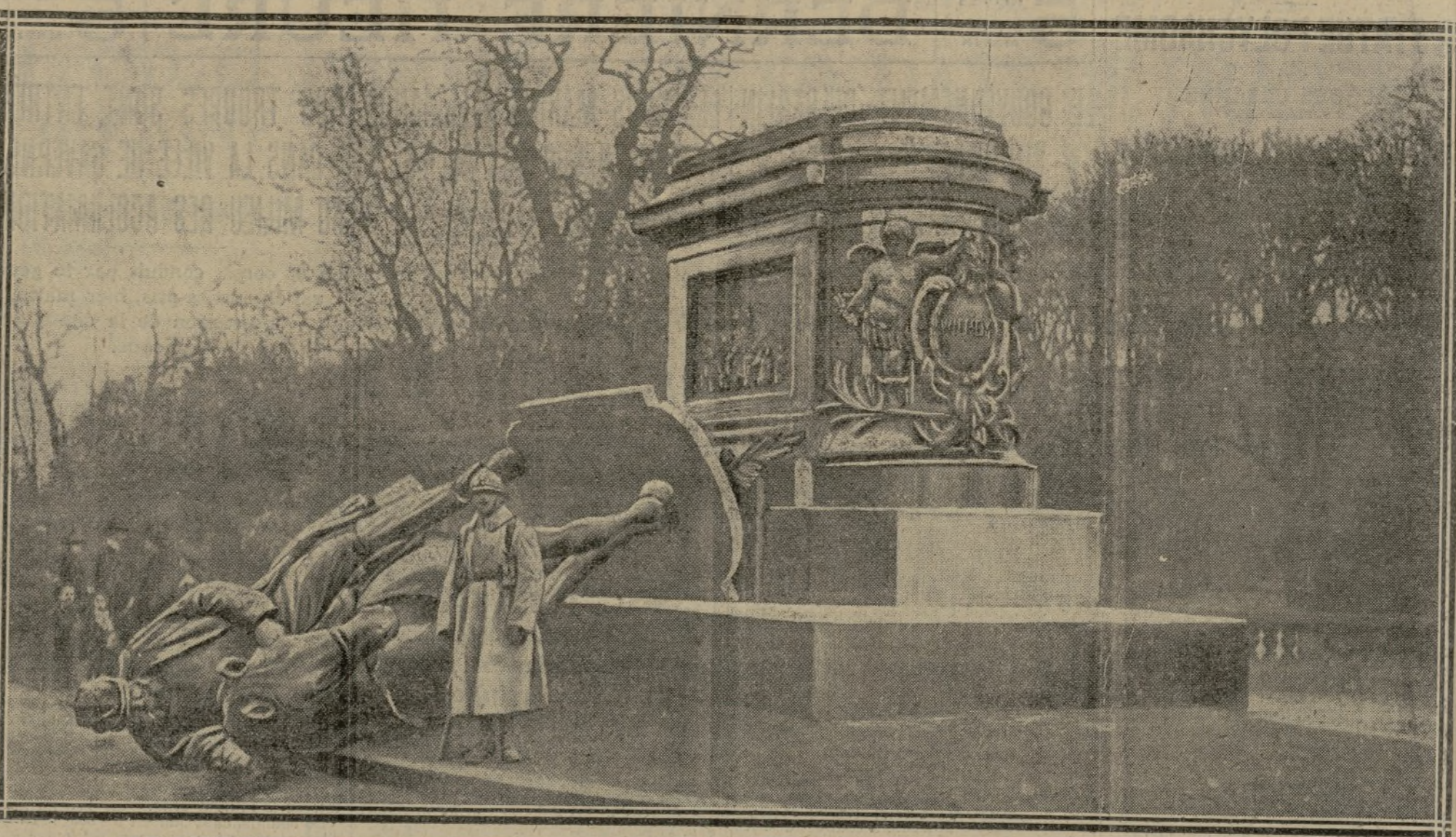
2, Rue du Pont-Neuf - PARIS

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE PARDESSUS

Hommes, Dames, Jeunes Gens, Fillettes et Enfants

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

BUCOURAUX : PARIS, 1, Place du Gilly ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

GUILLAUME I^{er} DÉBOULONNÉ PAR LES MESSINS

LE MONUMENT DU FONDATEUR DE L'EMPIRE ALLEMAND GIT SUR LE SOL DE L'ESPLANADE

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Téléphone 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

REPARATIONS DE DENTIERES 2 fr. 50 la ligne. Dentiers en or, 15 fr. par dent. — Réparations en 3 heures, 154, boulevard Magenta.

MOBILIERS 4 fr. la ligne. Jachète (pressé) piano droit et queue, et salamaandre. — Lailon, 73, avenue du Roule, Neuilly.

A chète glaces, verres occasion. Ecrire Chevaux, 1, rue Miroiterie, 23, rue Mercœur, Paris (11^e).

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 184, aven. de Versailles, Paris. Urgent.

POUR FAIRE MARIAGE honorable, distingué, écrire Directrice Familla, 74, rue de Sévres.

DENTISTE METROPOL. Soins-Spécialité de Dentiers et Réparations en 3 heures 25, Bd St-Denis.

STELLA-PLAGE nouvelle station balnéaire, près Paris-Plage, création unique et sans précédent. Plage de sable fin. Belle forêt. Tous les sports. Air vivifiant de Bercy, qui n'en est qu'à 8 kilomètres. Ville d'hiver. Chasse et pêche. Mise en vente, jusqu'à fin novembre, des derniers lots, au prix exceptionnel de 500 francs, payables en deux fois. S'adresser Société Stella-Plage, 30, rue Vignon, Paris. Téléphone : Gutenberg 45-50.

A vendre tapis Orient, Poincet, 157, r. de Courcelles.

A. v. de suite sièges de salon L. XVI dorés et sièges salon bcaj. marquet., 83, r. Mich.-Ange (16^e), 2 à 5 h.

Jachète meubles et literie 1^{er} genr. à Paris et banl. Ecr. Anchel, 30, r. St-Pierre, Versailles. Tél. 1041.

Piano occasion, 68, boulevard Rochechouart. (Esc. A, 5^e).

Beaux meubles, salon, salle à manger, piano, tableaux anciens, cause départ urgent, 28, avenue de Clichy, Enghien (S.-et-O.).

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne. MAJORY HOTEL, 30, r. M.-le-Prince (Luxemb.) Chamb. mois et à la jour. Conf. Bains. T. Fleur. 09-07.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne. Ecole Bel Air, Clamart. Pens. gerg., ouv. tit. l'année. Beaulieu-s.-Mer. Pension de France. Jardin midi.

Veuve et sa fille élèv. 1 ou 2 enfants orph. de mère. Ecrire à M^{lle} Asold, 27, rue Montaigne, Paris.

Famille prendrait pensionnaires repas seulement. Stan, 5, place des Terres, Paris.

PENSION PARC D'ASNIERES pour jeunes filles, 19, rue Diderot. — Confort moderne. Prix modéré.

ADOPTION. Famille aisée, très honorable, sans enfant, se chargerait d'élever ou d'adopter un orphelin, garçon de 4 à 10 ans, de bonne famille. Ecrire : Laurinon, 3, rue Jean-Goujon, 3, Cannes (Alpes-Maritimes).

HOTELS HOTEL CRILLON Paris. PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagard (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne. Dem. chamb. et cuis. ou pet. log. non meub. av. par. Prix mod. Ecr. Dolimne, poste rest., bur. 3, Paris.

Récompense à concierge qui procurera petit appartement garni 3 pièces, salle de bain, cuisine et entrée. Parc-Moncau, Champs-Élysées ou Etoile. Ecrire : M. P. Guillaume, 16, avenue de Villiers.

Qui dem. à louer local industriel avec habitation, hangar et atelier 1.200 à 2.000^m superf. Force m. élect. Charenton, Alfort ou env. Ligne P.-L.-M. Langlois, Pyramide, Brunoy (téléph. 109).

Demandons location atelier rez-de-chaussée 600 à 1.000 mètres, 20 HP ascenseur Paris ou banlieue sud-ouest. — Ecrire : USINE, 11, rue Varsinaud (15^e).

VENTE et ACHAT DE PROPRIETES 2 fr. la ligne Tr. J. villa 800^m, 15.000 fr. Grin, 34, rue Troyon, Sévres.

A VENDRE JOLIE VILLA avec jardin, belle vue, comprenant deux appartements complets, à MENTON (Alpes-Maritimes). Prix : 70.000 francs. S'adresser à M. Lefèvre, 23, rue de Bourgogne.

COMMERCES, INDUSTRIES, PROPRIETES à vendre, locations, emplois. — De La Borie, Nantes. Grands journaux d'annonces, 1^{re} année.

SI VOUS TOUSSEZ... PRENEZ DES

Pastilles Géraudel
LE BON VIEUX PRODUIT FRANÇAIS
L'ÉTUI 1.75 (IMPOT COMPRIS)

CONSOMMATEURS L'huilerie Fortia, 44, rue Sainte, Marseille, vend les huiles aux prix taxés. Exp. par postaux.

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. Mme Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{re} de confiance f. en 1861.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mand.

FILS A COUDRE L. WELCOMME, E. MORO & C^o

123, Bd Sébastopol, Paris (Cent. 29-30) Usine à Lyon (Cent. 09-32)

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Plaies, Brûlures GOMENOL ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 4 francs) OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt compris) Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

ACHAT de gardes-robes, hommes et dames, Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

CHANDAILS tout 12 fr. 95 laine pure 3 fr. 95

ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre de la cour de l'Auto, à droite

BENEFICES DE GUERRE IMPOTS Prorogations, Réductions de loyer. Consultation de 10 à 12 h. et 3 à 5 h. VACRON, 38, rue Rochechouart. T. 66-41

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAU. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAU. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits.) 287

NECESSAIRE GILLETTE Complet avec 12 lames Prix : 25 francs

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO sur simple demande

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

Gillette RASOIR DE SURETE

GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris, Paris, G. BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

PRIVEE, Veuve, ex-chef de la Sûreté 1^{re}, rue de Châteaudun, Reims, police, surv., rech., constat., divorces.

ROSELY Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES avec la même facilité que la pommade efface un trait de crayon. Flacon 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETCHÉPARE, à Biarritz. L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ASTHME REMÈDE EFFICACE ESPIC Cigarettes ou Poudre. T^{te} Pharm^{ie}. — Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette.

Pour ceux qui aiment lire La LECTURE au FOYER

remet à domicile en location depuis 0,50 c. par semaine

une collection des 9 meilleurs journaux illustrés tels que : ILLUSTRATION, VIE PARISIENNE, JE SAIS TOUT, LECTURES POUR TOUS, etc., etc.

5, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3^e).

VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PÉTROLINE du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui s'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PRIX : 6 fr. dans les pharmacies. (Boîte ouverte)

J. BERTHIER, Grenoble, Env. éco p. poste, 6 fr. 50

Le gérant : VICTOR LAUVIGNY.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.